De l'accueil à la rencontre

La réciprocité comme paradigme pastoral pour l'intégration des jeunes

Sr Maria Mercedes Guaita, Missionnaire du Christ Ressuscité

Introduction

L'expérience pastorale vécue à la paroisse du Sacré-Cœur, près de la gare de Rome-Termini, a constitué une précieuse occasion de formation et d'enrichissement. Elle est née de l'observation d'une situation concrète : de jeunes migrants et demandeurs d'asile et de jeunes Italiens qui, tout en partageant un même territoire et en appartenant à une même génération, vivent souvent dans des conditions profondément différentes. Cet écart entre leurs expériences et leurs conditions de vie fait que les deux groupes se connaissent peu ou ne trouvent guère d'occasions réelles de se rencontrer, d'échanger et de nouer des relations profondes.

Rome-Termini est, à cet égard, un lieu particulièrement révélateur. C'est un espace de passage, de mobilité, d'arrivées et de départs, mais aussi un territoire où se manifestent diverses formes de marginalisation, d'exclusion et de vulnérabilité. La gare constitue une sorte de « frontière intérieure » à la ville, où se croisent des personnes, des histoires et des conditions de vie très différentes. C'est précisément dans ce contexte que la paroisse a été appelée à s'interroger sur sa présence et, par conséquent, sur sa responsabilité pastorale.

L'expérience vécue a progressivement fait apparaître une question qui dépasse la simple fourniture de services d'assistance. Pour les jeunes demandeurs d'asile, en effet, l'aide matérielle (nourriture, hébergement et accompagnement juridique) ne suffit pas à répondre au besoin d'intégration. Malheureusement, une dimension fondamentale de la personne reste souvent négligée : celle des relations, de l'appartenance, de la possibilité de tisser des liens profonds et de se sentir membre d'une communauté.

Parallèlement, la rencontre avec les jeunes Italiens a fait apparaître d'autres formes de fragilité, que l'on retrouve plus généralement au sein même de la société d'accueil. Dans une société d'abondance, certains jeunes rencontrés au cours de cette expérience pastorale ont manifesté des difficultés à envisager leur avenir, à accepter les sacrifices et à donner un sens à leurs choix. Il ne s'agit pas de généraliser cette situation à l'ensemble de la jeunesse italienne, mais de reconnaître une interrogation apparue concrètement dans la relation pastorale : même ceux qui ne connaissent pas la pauvreté matérielle peuvent vivre une forme de pauvreté et de vulnérabilité existentielles.

De là est née l'intuition fondamentale de cette expérience : l'intégration peut devenir un processus de formation réciproque, dans lequel la rencontre transforme — et aide à grandir — aussi bien le migrant que la communauté d'accueil.

Le présent travail entend donc relire et structurer cette expérience, non pour la présenter comme un modèle achevé ou universellement applicable, mais pour en dégager certains principes pastoraux transposables à d'autres contextes : la place centrale de la relation, la réciprocité de l'intégration, le rôle actif des jeunes, la présence des adultes, la nécessité d'espaces accessibles et la capacité de la communauté chrétienne à habiter les frontières urbaines.

1. Rome-Termini, frontière urbaine et existentielle

Rome-Termini est un lieu où la mobilité contemporaine prend une forme particulièrement visible. Des milliers de personnes y passent chaque jour ; certaines y arrivent pour un temps, d'autres y cherchent un point de repère, d'autres encore vivent dans son voisinage immédiat dans des conditions de grande vulnérabilité.

L'expérience pastorale acquise a permis de considérer ce territoire comme une périphérie existentielle. Dans cette perspective, la frontière n'est pas simplement la limite qui sépare deux États, mais surtout ce qui sépare

des personnes vivant dans une même ville sans entrer en relation. La ville contemporaine peut en effet produire à la fois une proximité physique et une distance sociale. Des personnes peuvent vivre à quelques mètres les unes des autres et appartenir, dans les faits, à des mondes différents. C'est précisément face à cette distance que la pastorale peut jouer un rôle particulier : rapprocher les personnes et créer des liens.

La paroisse située dans cette zone de « frontière » est donc appelée à se demander quelles personnes ne se rencontrent pas et quels murs invisibles les empêchent de se reconnaître mutuellement.

2. Une double vulnérabilité : deux groupes de jeunes qui ne se rencontrent pas

2.1. La vulnérabilité des jeunes demandeurs d'asile

L'expérience a mis en lumière la vulnérabilité particulière des jeunes migrants et demandeurs d'asile. À la différence des mineurs, pour lesquels l'école constitue généralement un lieu naturel de socialisation, un jeune peut rapidement se retrouver privé d'un espace quotidien où rencontrer des jeunes Italiens de son âge et nouer des relations.

Dans la situation observée, les jeunes hébergés dans les centres d'accueil sont souvent amenés à passer une partie de leur journée à l'extérieur. Cela peut les conduire à rester de longues heures dans l'espace public, sans véritable réseau de relations. Même lorsque des possibilités de formation ou d'emploi leur sont proposées, celles-ci ne débouchent pas automatiquement sur une réelle intégration sociale.

Le problème qui se pose n'est donc pas seulement l'absence d'activité, mais le manque d'appartenance. Un jeune peut avoir un endroit où dormir sans avoir de foyer où vivre des relations, où être regardé, aimé, repris et encouragé.

Il peut bénéficier d'un service sans appartenir à une communauté. Il peut recevoir une aide sans se sentir reconnu comme sujet. Cette distinction est importante pour une pastorale qui entend prendre au sérieux la dignité de la personne.

La déclaration *Dignitas infinita* du Dicastère pour la Doctrine de la Foi rappelle en effet que « les migrants sont parmi les premières victimes des multiples formes de pauvreté. [...] une fois arrivés dans les pays qui devraient pouvoir les accueillir, ils « ne sont pas jugés assez dignes pour participer à la vie sociale comme toute autre personne et l'on oublie qu'ils ont la même dignité intrinsèque que quiconque ».

2.2. La vulnérabilité existentielle des jeunes du pays

L'autre versant de l'expérience révèle une seconde forme de vulnérabilité. Les jeunes Italiens impliqués ne connaissaient généralement pas la précarité matérielle des demandeurs d'asile. Certains manifestaient toutefois des difficultés à envisager leur avenir, à consentir aux sacrifices et à trouver un sens à leurs choix. Cette observation ne constitue pas un diagnostic général sur la jeunesse italienne. Ce qui présente un intérêt pastoral, c'est plutôt ce que la rencontre concrète a fait apparaître chez certains jeunes : des questions qui ne trouvaient pas facilement d'espace où être exprimées. Le jeune n'est donc pas seulement destinataire de la pastorale. Il en est aussi un acteur. Et, comme le montre l'expérience de Termini, il peut également devenir acteur d'une pastorale de la rencontre avec les migrants.

Les deux vulnérabilités décrites ne sont donc ni équivalentes ni comparables quant à leur gravité ; elles peuvent néanmoins être rapprochées dans une perspective pastorale, dans la mesure où la rencontre peut offrir à chacune un espace de reconnaissance et de croissance.

3. Des mondes parallèles et la nécessité d'un espace pensé pour la rencontre

Les deux groupes de jeunes décrits vivaient dans la même ville sans disposer de véritables lieux où ils auraient naturellement pu se rencontrer. Il en résultait une situation paradoxale : des personnes de la même

génération pouvaient être physiquement proches et socialement éloignées. Et lorsque la rencontre fait défaut, l'autre est facilement remplacé par l'image que l'on se fait de lui. Le visage concret cède la place au stéréotype, l'histoire personnelle à une catégorie et la connaissance à la peur.

C'est pourquoi la pastorale ne peut se contenter d'inviter au dialogue de manière générale : elle devrait créer les conditions concrètes qui rendent possibles le dialogue et la rencontre. On touche ici à l'une des intuitions centrales de l'expérience : un espace de rencontre ne naît pas spontanément. Il faut le créer. La culture de la rencontre dont parle l'encyclique Fratelli tutti n'est pas un vague sentiment d'ouverture : cela « signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde, nous passionnent ». Le pape François souligne que « ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences ». L'expérience de Termini peut précisément être comprise comme la mise en œuvre concrète de l'un de ces processus.

4. L'espace de rencontre comme choix théologique et pastoral

La réponse concrète a consisté à transformer une simple salle paroissiale en un lieu informel de rencontre. Des canapés, des tables, une bibliothèque et des jeux de société ont contribué à créer un cadre moins institutionnel et plus familial. Ce choix revêt une portée pastorale plus profonde qu'il n'y paraît. Le lieu où se déroule la rencontre transmet en effet un message. Un bureau dit : « Tu es ici pour recevoir un service. » Une salle d'attente dit : « Tu es ici provisoirement. » Une maison dite : « Tu peux rester. » L'espace de Termini a précisément cherché à remplir cette troisième fonction. Non pas une maison privée, bien entendu, mais un lieu où l'on habite la relation : un espace où une personne peut s'arrêter sans devoir immédiatement prouver qu'elle a un besoin à satisfaire. Cette caractéristique est particulièrement importante, car elle permet de passer d'une pastorale centrée sur les besoins à une pastorale centrée sur la personne.

5. L'activité comme prétexte à la relation : faire ensemble pour apprendre à vivre ensemble

Ouvrir cet espace n'aurait pas suffi à lui seul. Pour favoriser les rencontres, des activités concrètes ont été organisées : cours de langue, théâtre, peinture, art, cuisine, ciné-débats, sport, excursions et temps de dialogue interreligieux. Ces activités peuvent être comprises à travers la notion de prétexte relationnel. Le prétexte n'a ici rien de faux ni d'artificiel : il est ce qui permet à la relation de commencer.

Deux personnes qui n'auraient aucune raison immédiate de se parler peuvent se rencontrer parce qu'elles cuisinent ou jouent ensemble. Elles peuvent apprendre une langue en la parlant avec quelqu'un de leur âge, découvrir une autre culture lors d'une excursion partagée ou aborder une question religieuse parce qu'une relation de confiance s'est d'abord établie. L'activité crée ainsi un espace intermédiaire où la différence peut être rencontrée sans être aussitôt perçue comme un problème.

6. La réciprocité comme paradigme de l'intégration

L'apport le plus original de cette expérience tient à la possibilité de comprendre l'intégration comme un processus à double sens.

Traditionnellement, on peut représenter l'intégration de la manière suivante :

Une personne arrive → la société l'accueille → la personne s'adapte → la personne est intégrée.

L'expérience de Termini suggère un autre modèle :

Une personne arrive → entre en relation → rencontre d'autres personnes → donne et reçoit → les deux parties changent.

Ce passage n'est pas seulement sociologique ; il revêt une portée théologique et pastorale. Si toute personne possède une dignité qui précède sa condition sociale et si chacune est porteuse de dons, alors l'autre ne saurait être considéré comme le simple destinataire de mon action. Il est aussi quelqu'un qui peut m'apporter quelque chose.

Fratelli tutti affirme explicitement que, « pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous ». Le migrant n'est donc pas seulement celui qui reçoit quelque chose de la communauté : sa présence peut transformer la communauté elle-même. C'est ce que l'expérience a montré.

7. De la condition de « bénéficiaire de l'aide » à la relation d'amitié

Pour les jeunes migrants, l'un des effets les plus importants de l'expérience a été le passage d'une situation essentiellement fondée sur l'assistance à une situation fondée sur les relations. Dans la salle paroissiale, le jeune n'était pas simplement celui qui recevait de la nourriture, des informations ou de l'aide pour ses démarches administratives. Il pouvait être tout simplement un ami. Il pouvait jouer, étudier, cuisiner des plats de son pays, faire du sport et raconter son histoire. Dans certains cas, ces relations ont donné naissance à de profondes amitiés, à un soutien dans les études et même à des projets de vie familiale.

Il importe de ne pas établir automatiquement un lien de causalité absolu entre ces relations et les résultats observés. Mais leur apparition confirme une intuition fondamentale : l'intégration ne passe pas seulement par les institutions ; elle passe aussi par les liens d'amitié. Une société ne devient pas véritablement inclusive simplement parce qu'elle permet à une personne d'accéder à ses services. Elle le devient lorsque cette personne a aussi des relations, bénéficie d'une reconnaissance et éprouve un sentiment d'appartenance.

8. Ceux qui accueillent sont eux aussi transformés

L'autre élément décisif concerne les effets sur les jeunes Italiens. La fréquentation quotidienne de jeunes issus de situations différentes et particulièrement difficiles a conduit certains d'entre eux à changer de regard. L'expérience rapporte le cas de jeunes qui ont orienté leurs mémoires et leurs études universitaires vers le droit de l'immigration, l'éducation interculturelle et le travail social. Un élément particulièrement intéressant pour la pastorale des jeunes apparaît ici. La rencontre avec une personne défavorisée n'est pas simplement vécue comme un acte de générosité du jeune « fort » envers le jeune « faible ». La personne pauvre devient aussi celle qui « évangélise » le jeune qu'elle rencontre. Il ne s'agit pas d'idéaliser la souffrance ou la vulnérabilité, mais de reconnaître que toute personne, même lorsqu'elle se trouve dans le besoin, demeure capable de donner, d'interpeller et de transformer autrui. L'histoire de l'autre peut susciter des questions de sens qui ne s'étaient pas encore posées : Que signifie vraiment vivre ? Qu'est-ce que je considère comme important ? Pour quoi vaut-il la peine de s'engager ? Que signifie construire l'avenir ? Quel métier ai-je envie d'exercer ? Quelle relation est-ce que je souhaite entretenir avec la société ?

Cet aspect rejoint fortement la perspective de l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, dans laquelle le pape François affirmait que « l'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation ». La rencontre avec le migrant peut ainsi devenir aussi un lieu de discernement vocationnel.

9. Une pastorale des jeunes qui ne sépare pas, mais qui met en relation

L'un des risques de la pastorale est de proposer des parcours séparés selon les catégories : d'un côté, la pastorale des jeunes ; de l'autre, la pastorale des migrants. L'expérience de Termini suggère au contraire que la mise en relation de ces deux domaines peut être féconde. Les jeunes migrants n'ont pas seulement besoin d'une pastorale « pour les migrants ». Les jeunes Italiens n'ont pas seulement besoin d'une pastorale « pour les jeunes Italiens ». Les uns comme les autres ont besoin d'une pastorale capable de créer des lieux de rencontre.

Toute la communauté est appelée à se sentir responsable de leur accueil, de leur motivation et de leur accompagnement. L'idée est de créer un espace suffisamment libre pour permettre aux jeunes de prendre des initiatives et de jouer un rôle de premier plan, mais suffisamment encadré pour garantir une présence éducative et un environnement formateur.

10. Une liberté encadrée et une alliance entre jeunes et adultes

Le caractère informel du lieu ne signifie pas l'absence de responsabilités. L'expérience a montré la nécessité de quelques règles claires : le respect des personnes, le soin apporté au lieu, le respect des horaires et des conditions convenues ensemble. Ces règles doivent s'accompagner d'une présence éducative. Cette pratique pastorale peut être décrite à deux niveaux.

- Premier niveau : les pairs. Les jeunes Italiens peuvent faciliter la rencontre, non pas en tant qu' « intervenants » auprès des migrants, mais comme « compagnons » de route.
- Deuxième niveau : les adultes de référence. Les religieux, les éducateurs, les familles et d'autres figures adultes apportent stabilité, écoute, discernement et capacité à faire face aux situations les plus complexes.

Cette organisation trouve un écho significatif dans l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, qui souligne à la fois le rôle actif des jeunes et la nécessité de l'accompagnement par des adultes. Le pape François insiste sur le fait que « les accompagnateurs ne devraient pas conduire les jeunes comme s'ils étaient des sujets passifs mais marcher avec eux en leur permettant d'être acteurs de leur cheminement ».

L'expérience de Termini semble ainsi dégager un principe pastoral précis : la pastorale des jeunes exige à la fois leur engagement actif et un accompagnement.

11. La pédagogie du regard attentif

Un autre élément important est ce que nous pourrions appeler la pédagogie du regard attentif. Dans un contexte où les personnes peuvent facilement être réduites à des chiffres, à des dossiers ou à des catégories, la rencontre pastorale commence par la reconnaissance personnelle : connaître le nom, se souvenir de l'histoire, remarquer une absence, écouter une inquiétude, partager une joie. Ces gestes apparemment simples constituent une manière concrète de reconnaître la dignité. La personne n'est plus « un demandeur d'asile » : elle a un nom. Cette attention suscite aussi la coresponsabilité : celui qui se sent reconnu tend à percevoir cet espace comme un bien commun dont il faut prendre soin. En ce sens, la pastorale se mesure à la qualité de la présence.

12. Le paradoxe de la réussite et une « pédagogie du détachement »

L'un des aspects les plus profonds de l'expérience touche au rapport au temps. L'espace de rencontre est nécessairement marqué par le caractère transitoire des présences. Les participants changent. Certains arrivent, d'autres s'éloignent. Certains viennent pendant des mois, d'autres pour des périodes plus courtes.

Ce renouvellement représente bien sûr une difficulté d'organisation. Mais il peut aussi être considéré comme une caractéristique inhérente à la situation des jeunes migrants.

Plus intéressant encore est ce que l'on pourrait appeler le paradoxe de la réussite. Lorsqu'un jeune trouve un emploi stable et devient plus autonome, il fréquente souvent moins le lieu de rencontre. Sur le plan affectif, cela peut être difficile pour les personnes qui l'ont accompagné. Mais c'est précisément là que l'expérience fait apparaître un précieux critère pastoral : un accueil authentique ne crée pas de dépendance. Le jeune ne doit pas rester parce qu'il aurait indéfiniment besoin de ce lieu. Il doit pouvoir partir parce qu'il est devenu capable de construire sa propre vie. Cet espace est donc un lieu de passage, un lieu d'où l'on peut prendre son envol. On pourrait parler d'une « pédagogie du détachement » : accompagner, c'est aussi préparer une personne à ne plus avoir besoin de celui qui l'accompagne.

13. La nécessité d'une formation pastorale

Cette proposition pastorale ne peut reposer sur la seule spontanéité. La médiation interculturelle exige une formation. Les différences culturelles et religieuses peuvent provoquer des malentendus ; l'histoire personnelle de certains participants peut être marquée par des épreuves ; l'animation de groupes hétérogènes requiert des compétences relationnelles. La formation des bénévoles et des jeunes facilitateurs fait donc partie intégrante de la pastorale. Une Église qui favorise la rencontre doit aussi apprendre à la préserver. Cela suppose une formation à la gestion des conflits, à l'écoute, à la communication interculturelle, au dialogue interreligieux et à la compréhension des dynamiques de groupe.

14. D'une bonne pratique à des principes pastoraux transposables

À ce stade, on peut se demander quels éléments de l'expérience de Rome-Termini pourraient être reproduits ailleurs. Il s'agit plutôt d'en identifier la structure pastorale profonde. Celle-ci peut être résumée en trois piliers.

Premier pilier : la symétrie relationnelle

Le premier élément consiste à choisir de dépasser la logique « usager-intervenant ». Le migrant et le jeune du pays sont mis en situation de se rencontrer en tant que personnes. Cela n'efface pas les différences de rôle. Les éducateurs restent des éducateurs et les accompagnateurs demeurent responsables du lieu. Mais les relations quotidiennes entre jeunes échappent à une logique purement assistancielle.

Deuxième pilier : l'alliance intergénérationnelle

Le deuxième élément est la présence conjointe des jeunes et des adultes. Les jeunes favorisent l'horizontalité des relations et facilitent l'amitié. Les adultes assurent la continuité et veillent au bon déroulement du processus.

Troisième pilier : le prétexte relationnel

Le troisième élément est l'activité. La relation ne naît pas seulement d'un dialogue théorique sur les différences. Elle naît du fait d'agir ensemble. La langue, l'art, la cuisine, le sport, le théâtre, le cinéma, les sorties en montagne et le dialogue deviennent autant de moyens par lesquels les personnes peuvent progressivement apprendre à se reconnaître.

15. Vers un tiers-lieu sûr et accessible

Ces piliers permettent de définir une catégorie pastorale plus générale : un tiers-lieu sûr et accessible. Un tiers-lieu, parce qu'il n'est ni simplement un lieu d'assistance ni la sphère privée des relations personnelles ; sûr, parce qu'il doit garantir le respect et la protection des personnes ; accessible, parce qu'il doit être facile

d'accès, en particulier pour les personnes sans moyen de transport personnel et celles qui vivent dans la mobilité ou la précarité. Ces principes peuvent être appliqués dans différents contextes. Il peut s'agir d'une salle paroissiale, d'une bibliothèque, d'un centre culturel, d'un espace universitaire ou d'une cour. L'essentiel est la fonction pastorale que remplit le lieu.

16. Orientations possibles pour l'Église locale

La réflexion sur cette expérience permet de formuler trois recommandations pratiques.

Repérer les « zones d'exposition aux difficultés »

Les diocèses et les paroisses sont appelés à reconnaître les lieux urbains où les personnes risquent le plus de se retrouver sans relations. Les gares, les périphéries, les lieux de transit et d'autres espaces de marginalité peuvent devenir des lieux privilégiés d'une présence pastorale qui crée de la proximité.

Articuler la pastorale des jeunes et la pastorale des migrants

La deuxième recommandation concerne la nécessité de dépasser la séparation entre ces deux domaines. La pastorale des migrants peut apporter des compétences, une expérience et une connaissance des situations de vulnérabilité. La pastorale des jeunes peut mettre à disposition son énergie, sa créativité et ses réseaux de relations. L'enjeu est de créer des espaces où ces deux pastorales deviennent une seule et même expérience de rencontre.

Former les accompagnateurs

La troisième recommandation concerne la formation. Une culture de la rencontre ne peut se bâtir sur la seule bonne volonté. Il est nécessaire de former des personnes capables d'écouter, de jouer un rôle de médiateur, d'accompagner et de gérer les différences. Dans cette perspective, la formation interculturelle est une forme concrète de responsabilité pastorale.

17. Le développement humain intégral : une clé de lecture

Enfin, cette expérience peut être relue à travers la notion de développement humain intégral. Le développement ne se réduit pas à l'accès à l'emploi ou à l'amélioration de la situation économique. Ces éléments sont essentiels, mais ils ne résument pas toute la personne. Une personne grandit de manière intégrale lorsqu'elle peut développer des relations, des capacités, un sens des responsabilités et de l'appartenance, sa liberté et sa faculté de se projeter dans l'avenir.

De ce point de vue, l'expérience de Termini dépasse largement la seule intégration sociale. Pour les jeunes migrants, elle a ouvert des possibilités de relations, d'apprentissage de la langue, d'amitié, d'études, d'autonomie et de projets d'avenir. Pour les jeunes du pays, elle a été une occasion de confrontation à d'autres réalités, d'ouverture, de prise de responsabilités, de bénévolat et, dans certains cas, de réorientation de leurs choix professionnels. C'est précisément cette réciprocité qui permet de parler de développement humain intégral. La croissance de l'un ne se fait pas au détriment de l'autre, mais à travers la rencontre avec l'autre.

Conclusion

L'expérience de la paroisse de Rome-Termini est née d'une situation très concrète : deux groupes de jeunes vivant dans la même ville, mais qui, faute d'un choix pastoral délibéré, risquaient de ne jamais se rencontrer. Un espace a donc été créé pour leur permettre de se retrouver et de partager du temps, des activités, des interrogations, des difficultés et des amitiés.

Le résultat le plus important de cette expérience semble être une autre manière de concevoir l'intégration. Intégrer, c'est créer les conditions permettant à des personnes différentes de se reconnaître mutuellement comme des sujets à part entière et de découvrir que la rencontre transforme les uns comme les autres. Cette réciprocité constitue l'apport pastoral le plus significatif de l'expérience.

Le jeune migrant est une personne qu'il faut aider à devenir autonome, mais aussi quelqu'un qui peut créer des relations, partager une part de son histoire et contribuer à transformer la communauté qui l'accueille. Le jeune du pays donne de son temps comme bénévole, mais il est lui aussi en recherche et peut recevoir de la rencontre une compréhension nouvelle de sa vie, de ses responsabilités et de son avenir.

La pratique développée à Rome-Termini peut donc être considérée comme une modeste mais concrète expression de cette vision ecclésiale. La paroisse devient à la fois frontière et demeure, car elle se situe là où la ville connaît ses fractures et offre un lieu où celles-ci peuvent être surmontées grâce à la proximité et à la relation.

La pastorale de l'accueil trouve ainsi son accomplissement dans la capacité à accompagner les personnes vers une vie autonome, riche de relations et pleinement participative.

Le défi pour l'Église consiste donc à créer des lieux où la fraternité puisse devenir une expérience vécue. À Rome-Termini, cette intuition est née d'une simple salle, de quelques canapés, de tables, d'une bibliothèque, de jeux et, surtout, de la disponibilité de personnes prêtes à partager leur temps. Cette simplicité même montre que susciter la rencontre suppose une intention pastorale claire, capable de repérer les manques de relations et d'assumer la responsabilité de les combler.

L'expérience observée dessine ainsi un itinéraire pastoral possible : de l'accueil à la relation, de la relation à la réciprocité, de la réciprocité à la fraternité et, par celle-ci, à une forme plus intégrale de développement humain. Dans cette perspective, l'expérience étudiée pose une question à l'Église : quels espaces créons-nous aujourd'hui pour que des personnes vivant dans la même ville puissent enfin se rencontrer ? Et surtout, une seconde question : sommes-nous prêts à accueillir l'autre non seulement comme une personne à qui nous pouvons donner quelque chose, mais aussi comme quelqu'un de qui nous pouvons aussi recevoir quelque chose ? C'est peut-être là que se situe le passage décisif de l'accueil à la rencontre. Et de la rencontre à la fraternité.

Bibliographie essentielle

1. François, *Fratelli tutti. Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale*, 3 octobre 2020.
2. François, *Christus vivit*. *Exhortation apostolique post-synodale aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu,* 25 mars 2019.
3. Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, Section Migrants et Réfugiés, *Orientations pour la pastorale migratoire interculturelle*, 2022.
4. Dicastère pour la Doctrine de la Foi, *Dignitas infinita*. *Déclaration sur la dignité humaine*, 2 avril 2024.